

## 20 GRAND ÉCRAN



## À VENIR «HERCULE»

## Hercule contre Hercule

Le demi-dieu Hercule inspire le cinéma. Rien que cette année, le héros grec aura été porté deux fois à l'écran. Dans la version à venir, le colosse est incarné par «The Rock», un ancien catcheur tout en muscles.

La semaine prochaine à Bienne.

## LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

|   |   |      |    |   |      |
|---|---|------|----|---|------|
| 1 | LUCY de Luc Besson                                      | (1)  | 8  | DRAGONS 2 de Dean DeBlois                             | (4)  |
| 2 | LES GARDIENS DE LA GALAXIE de James Gunn                | (25) | 9  | PLANES 2: FIRE & RESCUE de Klay Hall                  | (9)  |
| 3 | NOS PIRES VOISINS de Nick Stoller                       | (13) | 10 | WINTER SLEEP de Nuri Bilge Ceylan                     | (28) |
| 4 | LA PLANÈTE DES SINGES: L'AFFRONTMENT de R. Wyatt        | (2)  | 11 | SEXY DANCE 5: ALL IN VEGAS de Trish Sie               | (5)  |
| 5 | DANS LA TEMPÊTE de Steven Quale                         | (22) | 12 | NEW YORK MELODY de John Carney                        | (7)  |
| 6 | QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU? de Ph. de Chauveron | (3)  | 13 | FINDING VIVIAN MAIER de John Maloof et Charlie Siskel | (N)  |
| 7 | LES VACANCES DU PETIT NICOLAS de Laurent Tirard         | (6)  | 14 | JIMMY'S HALL de Ken Loach                             | (14) |

LES GARDIENS DE LA GALAXIE - 3D ★★★ Une sorte de «Star Wars» en mode loufoque

## Enfin un film de super-zigotos!

PATRICK BAUME

Deux heures de cinéma carabinié, de pur bonheur! «Les gardiens de la galaxie», en plus, c'est très drôle. Vraiment très drôle. Vous allez hurler de rire. Mais rien à voir avec les habituels super-héros en caleçon synthétique, on est ici dans un «space opéra». Un vrai, un dingue, qui vous chope au collet d'entrée pour vous entraîner ailleurs. Le générique suranné et les premières scènes sont magnifiques. On est en 1988 dans la salle d'attente d'un hôpital américain, où un gosse tente d'oublier l'agonie de sa mère en poussant le volume de son Walkman rempli de tubes des années 1970. Ecouter «I'm not in Love», de 10 CC, n'éloigne pourtant pas le malheur. Le petit Peter Quill s'enfuit dans le parc de l'hôpital, où il est aspiré par un vaisseau spatial...

Deux décennies plus tard, Quill est devenu un mercenaire de l'espace sous le nom de Star Lord et sillonne l'univers en musique à la recherche de trésors.



La science-fiction, ça peut aussi être drôle. La preuve avec cette bande de zouaves. LDD

Après avoir découvert une sphère toute-puissante, il devient la cible de l'infâme Ronan, dont la folie menace la survie de l'univers. Afin de sauver la galaxie, Quill doit s'allier bon gré mal gré à quatre aventuriers extraterrestres. Il y a ainsi Drax, musclé hermétique au second degré et en quête de vengeance.

Il y a la belle Gamora, guerrière aussi verte qu'implacable, et Rocket, raton laveur plein de mordant. Sans oublier Groot, tronc d'arbre ambulant et poète ne sachant dire en gros qu'une chose: «Je suis Groot». Comme sauveurs du monde, évidemment, il y a mieux que ces zigotos.

Première grande trouvaille: le scénario. Ouf, enfin une histoire d'une simplicité absolue! Autre trouvaille parmi d'autres: on navigue de planètes en constellations au rythme de la musique des seventies, dont les tubes servent de contrepoint à ce qui se passe à l'écran. Non seulement

c'est comique, mais ça donne au film une gueule tout en décalage.

Le réalisateur James Gunn et son équipe réussissent un sans-faute. Ils jouent sur l'ironie permanente, gambadent allègrement sur les plates-bandes de «Star Wars», des «Sept mercenaires» ou d'Indiana Jones. On nage en pleine science-fiction. Les codes sont malaxés un à un, les fantaisies se déploient comme un vol d'hirondelles, la bonne humeur fait rage. Au sein de cette bande de zouaves, on est rarement d'accord sur les décisions à prendre. L'espace inter-sidéral est truffé de pièges, d'af-

freux, et il n'y est pas recommandé d'utiliser de métaphores (personne ne les comprend). Les sentiments humains, amitié en tête, sont néanmoins du voyage.

Les ambitions du film, visuellement mignon, sont à la fois minuscules et incommensurables. C'est le bon dosage. Il en résulte un spectacle inattendu, rafraîchissant, foutraque et débordant d'imagination. On traverse l'univers sur des airs de Blue Swede, des Jackson Five ou des Raspberries. Chaque personnage existe, l'équilibre entre humour, émotion et action badaboum est parfait. Conseil aux parents: ne pas y aller avec les enfants car, sitôt qu'ils auront vu Rocket, ils voudront un raton laveur. A part ça, on ne savait pas qu'une science-fiction pouvait être aussi drôle. Et la bonne nouvelle, avec ces gardiens de la galaxie qui portent le label Marvel, c'est qu'on ne se quittera pas là-dessus: une suite est déjà annoncée.

Il arrive que le cinéma soit bien fait. ○

## INFO

**Les gardiens de la galaxie**  
De James Gunn (USA). Avec Chris Pratt, Zoe Saldana, Dave Bautista, Lee Pace, Glenn Close, Vin Diesel. A Bienne, en première suisse, en version française et en 3D à l'Apollo, en VO avec sous-titres et en 3D au Beluga. A Tramelan, en 2D ou 3D, les 1er, 4 et 6 septembre.

BIENNE, BÉVILARD, MOUTIER  
Expendables 3 ★

«Malgré un casting prestigieux, un film d'action terriblement classique et où l'on s'ennuie ferme.»

Steven Wagner

## BIENNE, MOUTIER (LE 30)

## Jimmy's hall ★★★



«Le dernier Loach. Une œuvre mineure pour un message majeur.»

Stéphanie Majors

## BIENNE

## Lucy X(★)



«Emballé dans une pseudo-réflexion sur l'intelligence, ce thriller d'inspiration SF est effrayant de médiocrité et de platitude.»

E.D./Alessio

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof X Non merci

## «Les fantaisies se déploient comme un vol d'hirondelles, la bonne humeur fait rage.»

ILO ILO ★★★ Sur fond de marasme économique en Asie

## Une histoire de famille déboussolée

JAQUES DUTOIT

Après huit courts-métrages remarquables, «Ilo Ilo», premier long-métrage d'Anthony Chen, un Singapourien de 30 ans, a obtenu à l'unanimité une Caméra d'or absolument méritée à Cannes l'année dernière. Son titre se réfère à une province des Philippines, la patrie d'une jeune domestique, Teresa, engagée en

1997 par un couple de Singapour pour s'occuper de Jiale, leur insupportable fils de dix ans, et faire le ménage. Au début, cela se passe très mal, puis peu à peu Teresa arrivera à apprivoiser le garçon.

Il s'agit donc apparemment d'un sujet ultra-conventionnel, mais, en l'ancrant dans la crise financière asiatique terrible à ce moment-là, le réalisateur réussit

à lui donner une importante dimension socio-politique. Ce qu'il nous montre en effet, c'est, au quotidien, la déstabilisation totale d'une famille de classe moyenne, due à cette crise. Il y a le père, manager, lâche, absent et dépressif, parce que licencié. Il n'a retrouvé qu'un job de gardien et n'ose pas le dire à sa femme. La mère, secrétaire, enceinte de surcroît, se révèle méfiante et méprisante, colérique et brutale, parce que menacée elle aussi d'être virée. L'enfant, quant à lui, est rebelle et agressif, voire méchant et violent, parce qu'affectivement délaissé. Enfin, il y a la nounou dévouée par nécessité, parce qu'étrangère et ayant besoin d'argent pour sa fille restée au pays. A noter que c'est elle qui, par une complicité de plus en plus forte, transformera complètement Jiale et rétablira la confiance perdue chez ses employeurs, même si, finalement, faute de moyens pour pouvoir la garder,

elle devra être révoquée. Formellement, «Ilo Ilo», film intimiste, s'impose principalement par sa sobriété (caméra à l'épaule, presque pas de musique) et sa précision (dans les gestes et les regards comme dans les détails des décors et des habillements). Progressant par petites touches avec une grande finesse et une délicate fluidité, il s'attache à décrire en profondeur, sans jamais les juger, la complexité de personnages ordinaires, fragiles et attachants. Tous les interprètes, au jeu extraordinairement naturel et minutieusement dirigés, y sont toujours justes.

Du cinéma simple, modeste et pudique, mêlant intelligemment tendresse et cruauté, qui cherche avant tout à nous émouvoir et y parvient superbement. ○

## INFO

Tous les soirs, jusqu'à lundi, à 20 h 30 au Filmopodium, à Bienne. Dimanche aussi à 18 h.

NOS ÉTOILES CONTRAIRES ★★★(★)

## Quand il y a de l'espoir, il y a de la vie



Une romance profondément émouvante entre deux adolescents atteints du cancer, Hazel (Shailene Woodley) et Augustus (Ansel Elgort).

Hazel et Augustus vivent leur amourette adolescente comme tant d'autres jeunes. Une différence de taille cependant: ils sont gravement atteints du cancer. Adaptation du roman homonyme, le film expose une situation hors-norme rassemblant deux concepts diamétralement opposés: l'amour et la mort. Une symbolique forte qui permet à cette comé-

die romantique de tirer son épingle du jeu, tout en rendant le handicap plus humain et attachant. Bien que mièvre par moments, on a affaire à un récit émouvant, au casting réussi et aux dialogues accrocheurs. ○ STEVEN WAGNER

## INFO

Jusqu'à dimanche, à voir à Tramelan et à La Neuveville. A Tavannes à partir du 3 septembre. Bientôt à Moutier.



Koh Jia Ler et Angeli Bayani incarnent subtilement Jiale, le gamin insoumis, et Teresa, la servante fidèle. LDD/TRIGON FILMS